

## *Darius, l'héritier légitime, et les premiers Achéménides*

François VALLAT

CNRS, Paris

Nina Pons-Gasche

1964–2005

In memoriam

§1. Introduction; §2. Behistun DB L; §2.1. Nouvelle traduction de DB L; §3. Le bas-relief de Behistun; §3.1. Les étapes de Behistun; §3.2. La première inscription monumentale de Darius (DBa élamite); §4. L'inscription envoyée dans tous les pays; §5. Les huit prédécesseurs de Darius; §5.1. Les deux lignées; §5.2. La *damnatio memoriae*; §6. Les inscriptions de Cyrus à Pasargades; §7. Les inscriptions d'Ariaramnès et d'Arsamès; §8. Conclusion; §9. Annexe: traductions de DB L mentionnées dans les pages précédentes – variations sur un même thème; §10. Les premiers Achéménides.

### *1. Introduction*

Régulièrement, de nouvelles théories concernant les premiers Achéménides sont publiées. Elles ont, pour la plupart, en commun, de s'appuyer sur une traduction erronée d'un texte de Darius: la petite inscription élamite de Behistun DB L (souvent appelée DB § 70 car ce texte constitue le 70ème paragraphe de la version vieux perse de la grande inscription DB).<sup>1</sup> C'est le texte achéménide qui a fait couler le plus d'encre et ce, pour deux raisons principales.

Alors que la plupart des inscriptions de Behistun sont trilingues (fig. 1), ce texte n'a pas de traduction accadienne et la version vieux perse est sérieusement abîmée si bien que les reconstitutions de cette dernière version sont parfois fondées sur le texte élamite qui demeure encore très problématique: la quasi-totalité des dernières recherches qui lui sont consacrées sont, sur plusieurs aspects, contradictoires.

Ensuite, le problème de son contenu a été faussé par la théorie de Hinz qui considère que le mot élamite *tuppime* est à traduire par 'écriture'; il en déduit que l'écriture vieux perse a été créée par Darius. Cette théorie, malgré une réfutation de Lecoq datée de 1974, continue à faire des adeptes, surtout parmi les archéologues et les historiens, beaucoup moins chez les spécialistes de la langue élamite.

Enfin, selon l'interprétation qu'on donne de ces quelques lignes, c'est toute l'histoire des premiers Achéménides qui se trouve bouleversée. En effet, si l'écriture vieux perse a été

1. Pour éviter toute confusion, le "L" majuscule a été préféré l'habituel "l" minuscule (qui se confond facilement avec le chiffre 1) pour le sigle de cette inscription.

inventée par Darius, tous les documents antérieurs rédigés dans cette langue sont des faux. Et il en résulte, selon l'opinion généralement admise, que Darius n'est qu'un usurpateur qui a trafiqué toute sa généalogie pour se légitimer. Il aurait même fait graver lui-même les inscriptions de Cyrus retrouvées à Pasargades ou serait le seul souverain de cette dynastie à n'avoir pas de sang achéménide dans les veines.

## 2. Behistun DB L

Au cours des dernières décennies, plusieurs interprétations différentes de ce texte de la version élamite ont été proposées (voir 9. Annexe).<sup>2</sup> Il s'agit en particulier de celles de Grillett (1987), de Herrenschildt (1989), de Malbran-Labat (1992) et celle de ces trois auteurs réunis (1993). Récemment, Waters (1996) a donné une traduction du début de ce paragraphe. Ensuite, Quintana (2001) a proposé sa propre interprétation. Par ailleurs, certains aspects de ce texte ont été abordés par le truchement du vieux perse par Schmitt (1989 et 1991), par Lecoq (1997) et par Rossi (2000). La dernière analyse de ce texte est due à Huyse (datée de 1999 mais parue en 2002). Malgré d'ingénieuses suppositions et d'originales hypothèses, le sens global de ce paragraphe ne paraît pas encore clairement établi. Il importe donc de tenter d'en présenter une traduction aussi fidèle que possible à la grammaire et au vocabulaire élamites:

1. <sup>m</sup>da-ri-ia-ma-u-iš <sup>m</sup>SUNKI na-an-ri za-u-
2. mi-in <sup>d</sup>u-ra-maz<sub>e</sub>-da-na <sup>m</sup>ú <sup>Aš</sup>tup-pi-me
3. tá-a-e ik-ki hu-ut-tá har-ri-ia-ma
4. ap-pa šá-iš-šá in-ni lip-ri ku-ut-tá <sup>Aš</sup>ha-la-
5. at uk-ku ku-ut-tá KUŠ <sup>MEŠ</sup> uk-ku ku-ut-tá
6. <sup>Aš</sup>hi-iš ku-ut-tá e-ip-pi hu-ut-tá ku-
7. ut-tá tal-li-ik ku-ut-tá <sup>m</sup>ú ti-
8. ip-pá pè-ip-ra-ka<sub>4</sub> me-ni <sup>Aš</sup>tup-pi-me am-
9. m<sub>n</sub>-nu <sup>m</sup>da-a-ia-ú-iš mar-ri-tá ha-ti-
10. ma <sup>m</sup>ú tin-gi-ia <sup>m</sup>taš-šu-ip-pè sa-pi-iš

Le texte commence par une formule habituelle: "Darius le roi dit: par la grâce d'Ahuramazda."

La deuxième phrase: <sup>m</sup>ú <sup>Aš</sup>tup-pi-me tá-a-e ik-ki hu-ut-tá har-ri-ia-ma ap-pa šá-iš-šá in-ni lip-ri, présente plusieurs difficultés. Mais il semble inutile de revenir sur le sens de *tuppime* qui signifie 'inscription, texte' et non pas 'écriture' comme l'a proposé Hinz.<sup>3</sup> La réfutation de cette thèse par Lecoq est aussi solide que limpide.<sup>4</sup>

Le mot le plus controversé de cette phrase est *ikkei* que Hinz lie à *da-a-e* et rend le composé par 'andersartig (neue)' (EIW 247). Lecoq, en 1974, à la suite de Hallock, traduit l'expression par 'j'ai fait (*hutta*) un (-*ki*) autre (*daae*) texte (*tuppime*)' mais dans sa récente publication (1997: 212), il propose 'Voici le texte que j'ai traduit en aryen'. Pour Herrenschildt (1989), *daae-ikkei*

2. Pour les périodes antérieures, on trouvera un historique des recherches dans Rollinger 1998.

3. Hinz 1968 et 1974, ainsi que Hinz et H. Koch (=EIW) 1987.

4. Aux neuf attestations de l'emploi de *tuppime* avec le sens indiscutable de 'texte, inscription', présentées par Lecoq (1974), on peut simplement ajouter un inédit, de Hutelutuš-Inšušinak qui dans une malédiction associe le mot *tuppime* au verbe marteler (*lahlu-*). Je remercie S. Razmjou du musée de Téhéran de m'avoir fourni une copie de ce texte qui sera prochainement publié.

signifie 'autre (perse)'<sup>5</sup>. Grillett  
Quant à Ma  
"représentera  
à traduire 'be  
Cette dernière  
traduit simple

Mais il ex  
pas un suffixe  
alors 'j'ai trac  
directionnel  
pervodith,  
un directionn  
ta- 'placer'. U  
d'où 'emport

L'analyse  
verbialement

L'ensembl  
comme nous

L'expressi  
que le verbe  
verbe *lip* sign  
en élamite, e

Généralen  
sidère *appa* cc  
gation et *lipn*  
dans *šāšša-inn*  
hypothèse est

Malbran-I  
accorde une  
sion le sens d

Ces deux  
parce que *lip*  
que la notion

A priori,  
trouvait pas i  
*lipni* ne porte  
une relative e  
effet, qu'à l'éj  
être utilisés "  
ticle, soit par

5. Mais poi  
Malbran-Labat

signifie 'autrement' et elle est suivie par Huyse 'otherwise' (1999: 48, pour la version vieux-perse)<sup>5</sup>. Grillot attribue à *ikkei* une valeur temporelle et le rend par 'ensuite' (EGE 27 et 65). Quant à Malbran-Labat, elle donne à *daae-ikkei* une valeur locative: 'ailleurs'. Cet 'ailleurs' représenterait les matériaux mentionnés par la suite, l'argile et la peau." Pour Waters, *ikkei* est à traduire 'beside': "I made an inscription beside the other(s) in Aryan, which formerly was not." Cette dernière tentative n'est pas plus convaincante que les précédentes. Quant à Quintana, il traduit simplement par "j'ai fait un texte différent."

Mais il existe une hypothèse qui n'a jamais été envisagée. On peut considérer que *ikkei* n'est pas un suffixe de *daae* mais qu'il entre en composition avec *hutta*. Le composé *ikkei-hutta* signifie alors 'j'ai traduit'. Dans plusieurs langues, le verbe "traduire" est effectivement composé d'un directionnel précédant la racine verbale (cf. traduire, to translate, übersetzen, μεταγράφειν, perevodith, etc.) Par ailleurs, on peut noter que d'autres verbes élamites sont composés avec un directionnel, notamment *tippe* . . . *ta-*: 'envoyer', composé de *tippe* 'devant, en avant' et de *ta-* 'placer'. Un autre verbe composé est *emi* . . . *du-*: *emi* 'loin de' et *du-* 'prendre, recevoir', d'où 'emporter'.

L'analyse de *daae* est plus simple. *daae* signifie 'autre, différent' et le mot peut être utilisé adverbialement: 'autrement, d'une autre manière'.

L'ensemble peut donc être rendu par: "j'ai traduit autrement en arien cette inscription." Et comme nous le verrons, la proposition suivante confirme cette interprétation.

L'expression *appa šašša inni lipri* est à l'origine d'autres controverses. Mais notons d'emblée que le verbe lu généralement ŠÀ est à lire *lip* comme l'a fort bien montré Bianchi (1986). Ce verbe *lip* signifie 'être' dans le sens de 'être là, être ici, se trouver', différent de 'être, exister' qui, en élamite, est rendu par le verbe *ni-*.

Généralement, *appa šašša inni lipri* est traduit par 'qui auparavant n'existait pas' car on considère *appa* comme le relatif de l'inanimé, *šašša* comme l'adverbe 'autrefois', *inni* comme la négation et *lipri* comme la 3e personne du verbe 'être'. Mais Herrenschildt a proposé de voir dans *šašša-inni* une forme adjectivale signifiant 'antérieur'. Grammaticalement, cette ingénieuse hypothèse est possible car le suffixe *-inni* peut être utilisé pour marquer une forme adjectivale.

Malbran-Labat reprend cette idée mais au lieu de lui donner une valeur temporelle, elle lui accorde une valeur locative et traduit *šašša-inni* par 'supérieur, au-dessus' et donne à l'expression le sens de "[le texte] qui se trouve ci-dessus."

Ces deux suggestions peuvent être écartées en raison du sens de *lipri*. Dans le premier cas, parce que *lipri* signifie 'être, se trouver là' et non pas 'être, exister' et dans le second cas parce que la notion locative est notée par la forme verbale.

A priori, on pourrait traduire cette deuxième proposition par: "(l'inscription) qui ne se trouvait pas ici auparavant." Mais un obstacle s'oppose à cette interprétation: la forme verbale *lipri* ne porte pas la marque du relatif. On est donc réduit à considérer que cette phrase n'est pas une relative et par conséquent que *appa* n'est pas un pronom relatif. C'est possible. On sait, en effet, qu'à l'époque achéménide, les pronoms relatifs *appa* et *akka* de l'époque classique peuvent être utilisés "pour renforcer une structure nominale . . . ils peuvent être rendus soit par un article, soit par un pronom démonstratif" (Grillot 1987: 19). On peut donc traduire:

5. Mais pour la version élamite, il reprend la traduction proposée par Grillot-Susini, Herrenschildt et Malbran-Labat 1993.

ue sont des faux. Et un usurpateur qui a ii-même les inscriptions. La dynastie a n'avoir pas

ce texte de la ver- le celles de Grillot rois auteurs réunis e paragraphe. En- ains aspects de ce 1991), par Lecoq atée de 1999 mais , le sens global de er d'en présenter ites:

l'Ahuramazda." is-šā in-ni lip-ri, ime qui signifie de cette thèse

nd le composé it l'expression ication (1997; 1989), *daae-ikkei*

1998.

, présentées par diction associée voir fournir une



<sup>m</sup>ú Aš<sup>tup-pi-me tá-a-e ik-ki hu-ut-tá har-ri-ia-ma ap-pa šá-iš-šá in-ni lîp-ri par:</sup>

J'ai traduit autrement en arien cette inscription. Elle ne se trouvait pas ici auparavant.

Cette nouvelle interprétation permet de comprendre pourquoi la seconde proposition "Elle ne se trouvait pas ici auparavant" n'a pas été traduite en vieux perse; "se trouver ici" signifie que le texte vieux perse n'avait pas été gravé au-dessus des personnages dans la première phase des travaux. En outre, le paragraphe DB L (élamite) est situé au-dessus de DBa élamite et jouxte DBa vieux perse alors que le paragraphe 70 vieux perse constitue le dernier paragraphe de la 4e colonne vieux perse et est donc situé tout en bas du panneau inférieur. En d'autres termes, Darius indique que l'inscription traduite en vieux perse se trouve à proximité immédiate de DB L.

Enfin, il faut noter que "autrement" implique une modification dans la traduction de DBa élamite en DBa vieux perse, ce qui est le cas comme nous le verrons.

L'expression *ku-ut-tá* Aš<sup>ha-la-at uk-ku ku-ut-tá</sup> KUŠ<sup>MEŠ</sup> *uk-ku* ne pose pas de problème. Le mot *halat* signifie 'terre' et l'idéogramme KUŠ<sup>MEŠ</sup> représente la 'peau'. C'est une manière de désigner les deux supports graphiques les plus importants de l'époque, la 'tablette d'argile' et le 'parchemin'.

La phrase suivante, *kutta hiš kutta eippi hutta* a été comprise de différentes manières. EIW 392 traduit: "sowohl den Namen als auch die Genealogie 'machte' (schrieb) ich / in der neuen Schrift./" Grillot préfère: "et j'ai marqué (mon) nom et (ma) renommée." Herrenschmidt suit Hinz: "et j'ai mis (mon) nom et ma généalogie." Dans leur article commun, Grillot, Herrenschmidt, et Malbran restent très proches du texte et traduisent littéralement: "j'ai fait nom (et) généalogie." Quant à Lecoq, en 1974, il proposait: "j'ai fait (inscrire) mon nom et ma généalogie" tandis qu'en 1997 cette traduction est modifiée en "signature et approbation j'ai fait," peut-être partiellement sous l'influence de Schmitt (1991) qui traduit le texte vieux perse par: "Besides, I also made the signature; besides, I made the lineage." De son côté, Waters (1996) traduit cette phrase, en la reliant à la fin de la précédente: "Both upon clay and upon hide, both name and descent I made" et il est suivi par Quintana.<sup>6</sup> Mais, quelle que soit la traduction adoptée, on ne voit pas très bien ce que Darius veut dire par là.

En réalité, cette proposition présente deux problèmes: l'absence de possessifs de première personne et le sens précis de *eippi*.

L'absence de possessifs de première personne est apparemment si gênante que la plupart des commentateurs les ajoutent entre parenthèses. Effectivement Darius, en général, n'est pas avare de possessifs. Malbran (1992) propose donc une autre interprétation. Pour elle, l'absence de possessifs dans ce contexte est si surprenante qu'elle suggère que: "'nom' et 'généalogie' se rapportent à Darius mais aussi aux patronymes pourvus de filiation qu'il cite au cours du texte."

Pour *eippi*, le sens proposé par Hinz de 'Genealogie' a été largement accepté bien que cette interprétation soit établie sur plusieurs confusions. EIW confond, en effet, *aappi*, *eippi* avec *ahbe* et avec *ahpi*. Il donne à *aappi* le sens de 'Abstammung, Herkunft, Genealogie' et il considère que l'expression *hiš-aappi* signifie: 'Name und Abkunft (im Sinne von: Titulatur, Königsprotokoll)'. Il a été largement suivi par Grillot: 'protocole' (1973: 127), par Malbran-Labat, Herrenschmidt, Quintana 'généalogie' et par 'descent' pour Waters. Huyse traduit le vieux perse par 'And I made (my) name and (my) lineage', alors que Rossi préfère 'titre'.

6. Waters (1996: 15 n. 22) envisage comme traduction possible de séparer l'ensemble en deux propositions, la seconde étant: "In Aryan, which formerly was not."

Le mot  
est utilisé e  
šinak dans  
Dans un sc  
ou restauré

NP *hiš-a*  
NP avai

Ce que rec  
seurs qui av  
ce travail es  
accompagn  
donc tout s  
*kutta* et, se  
nom et sa f  
jusqu'à Acl  
est à rendre  
celui d'Acl  
(r)établi un

La dern  
d'une prop

Le sens  
tions achén  
tionnaires'  
les pays, lai  
Hallock (19  
moins de c  
proposition  
le monde c  
également  
prendre.

Le comp

Aš<sup>tup-pi</sup>  
Cette in:

Quant à

*ku-ut-tá*

il s'agit d'u

Et (après

7. En éla  
Šilhak-Inšuši

8. Noton

Le mot *eippi* est vraisemblablement la forme achéménide du méso-élamite *aappi*. Ce terme est utilisé en association avec *hiš* ("le nom") dans l'expression *hiš-aappi* utilisée par Šilhak-Inšušinak dans des inscriptions dédicatoires lors de la restauration des temples de Suse (EKI 38). Dans un souci de piété, le roi a recherché les noms de ses prédécesseurs qui avaient construit ou restauré ces bâtiments. Et il le mentionne en disant:

NP *hiš-aappi aha tašti inni pulhu sarrah aha tah*

NP avait placé là son *hiš-aappi*. Je ne l'ai pas effacé mais je l'ai préservé et (re)placé ici.

Ce que recherchait avant tout Šilhak-Inšušinak c'était de retrouver les noms de ses prédécesseurs qui avaient restauré ces temples. Leur titulature ne l'intéressait certainement pas puisque ce travail est un privilège royal. D'ailleurs, dans un cas au moins, le nom du souverain n'est pas accompagné de sa titulature. *hiš-aappi* est un composé de 'nom' et de 'sa filiation'. Il signifie donc tout simplement 'son identité'.<sup>7</sup> Mais en DB L, les deux termes sont séparés par la copule *kutta* et, seul, le second est affecté d'un possessif. *hiš kutta eippi* signifie donc littéralement 'un nom et sa filiation'. Mais comme Darius fait certainement allusion à ses ancêtres qu'il énumère jusqu'à Achéménès, il y a plusieurs 'filiations'. Donc, comme l'avait déjà suggéré Hallock, *eippi* est à rendre par 'lignée' et on peut comprendre 'un nom et sa lignée'. Ce nom ne peut être que celui d'Achéménès comme nous le montrerons. La phrase peut donc être comprise: "j'ai (r)établi un nom et sa lignée."

La dernière partie de l'inscription qui commence avec le *kutta* de la ligne 6-7 est formée d'une proposition principale et de deux propositions relatives.

Le sens de la proposition principale <sup>m</sup>*taš-šu-ip-pè sa-pi-iš* a aussi été discuté. Dans les inscriptions achéménides, *taššup* est utilisé pour désigner l'armée ou le 'peuple' et même 'les fonctionnaires' dans les textes économiques. Ici, le fait que Darius expédie son message dans tous les pays, laisse supposer que *taššup* désigne 'les gens'. Quant au verbe *sapi-*, comme l'a proposé Hallock (1969: 751), il signifie 'copier', un sens qui ne convient pas très bien à ce contexte, à moins de comprendre avec Lecoq (1974) 'les fonctionnaires l'ont copié'. Il semble qu'une proposition plus réaliste serait: 'les gens en prirent connaissance'.<sup>8</sup> C'est, en effet, pour que tout le monde connaisse le message de Darius que le roi l'a envoyé dans tous les pays. On peut également noter que, dans certains systèmes scolaires, le fait de copier est une manière d'apprendre.

Le complément direct de cette proposition principale est:

<sup>Aš</sup>*tup-pi-me am-mín-nu* <sup>m</sup>*da-a-ia-ú-iš mar-ri-tá ha-ti-ma* <sup>m</sup>*ú tin-gi-ia*

Cette inscription-ci que j'ai envoyée dans tous les pays.

Quant à

*ku-ut-tá tal-li-ik ku-ut-tá* <sup>m</sup>*ú ti-ip-pá pè-ip-ra-ka*<sub>4</sub>

il s'agit d'une circonstancielle, d'une subordonnée secondaire, et elle doit être rendue par:

Et (après) qu'elle ait été écrite et lue devant moi.

7. En élamite, lorsque le suffixe *-i* du possessif s'attache à un mot se terminant pas *-i*, il est assimilé. Ici, Šilhak-Inšušinak a bien relevé l'identité de son prédécesseur.

8. Notons que dans sa nouvelle édition, Lecoq (1997) préfère: "l'armée y a collaboré."

Le verbe *pera* 'lire' est ici à la forme intensive. En élamite, cette forme ne représente pas un simple itératif. Ainsi, dans la plupart des inscriptions royales, les souverains qui prétendent avoir "construit" le temple d'Inšušinak l'ont, en réalité, "reconstruit." Le verbe est à la forme normale *kuših* et non *kukših*. Si on voulait ici rendre l'intensif, il faudrait traduire *pepraka* par "cette inscription-ci a été écrite, lue et relue devant moi."

Seul le déterminatif de *dayauš* est gênant. En général, lorsqu'il s'agit des 'pays', le mot est précédé du déterminatif <sup>AS</sup> et quand il s'agit des 'peuples' *dayauš* est suffixé de *-pe*. Ici, on peut choisir 'pays' en raison de *hatima* qui signifie 'dans'.

Maintenant que chaque proposition est traduite, il suffit de respecter la syntaxe élamite qui veut que la proposition principale soit précédée d'abord par la subordonnée principale qui est elle-même précédée par les différentes subordonnées secondaires.

### 2.1. Nouvelle traduction de DB L

Darius le roi déclare:

Par la grâce d'Ahuramazda, j'ai traduit autrement ce texte en arien. Il ne se trouvait pas ici auparavant. Et, soit par des tablettes, soit par des parchemins, les gens apprirent, que j'ai rétabli un nom et sa lignée (grâce à) cette inscription-ci que j'ai alors envoyée dans tous les pays (après) qu'elle ait été écrite, lue et relue devant moi.

A priori, cette nouvelle interprétation demeure aussi sibylline que les précédentes. Darius dit qu'il a rétabli un nom et sa lignée sans préciser de qui il s'agit. Il ajoute qu'il a envoyé cette inscription à tout le monde sans spécifier de laquelle il est question. Cette situation est d'autant plus curieuse que le roi semble attacher une grande importance à cette inscription puisqu'il souligne que le texte a été écrit, lu et relu devant lui.

Pour tenter de rendre ce texte explicite, il importe d'identifier les inscriptions concernées et d'analyser leur contenu après avoir remis ces textes dans leur environnement, celui de l'ensemble du relief de Behistun.

### 3. Le bas-relief de Behistun (fig. 1)

Le bas-relief de Behistun est composé de deux registres. Sur le registre supérieur, le panneau central est flanqué de deux inscriptions monumentales. A sa droite, le texte élamite de la première version comprenant 69 paragraphes répartis sur quatre colonnes. A sa gauche, le texte accadien, lui aussi de 69 paragraphes, couvre une double face du rocher.

Le panneau central comprend 13 personnages. A gauche, Darius suivi de ses deux ordonnances fait face aux 10 rois menteurs enchaînés et surmontés par Ahuramazda dans son disque ailé.

Des légendes identifient les différents personnages. Celles rédigées en élamite (DBa à DBk) sont gravées au-dessus des personnages à l'exception du premier roi menteur, Gaumata qui, étant foulé aux pieds par Darius, est identifié par un texte (DBb) placé sous lui.

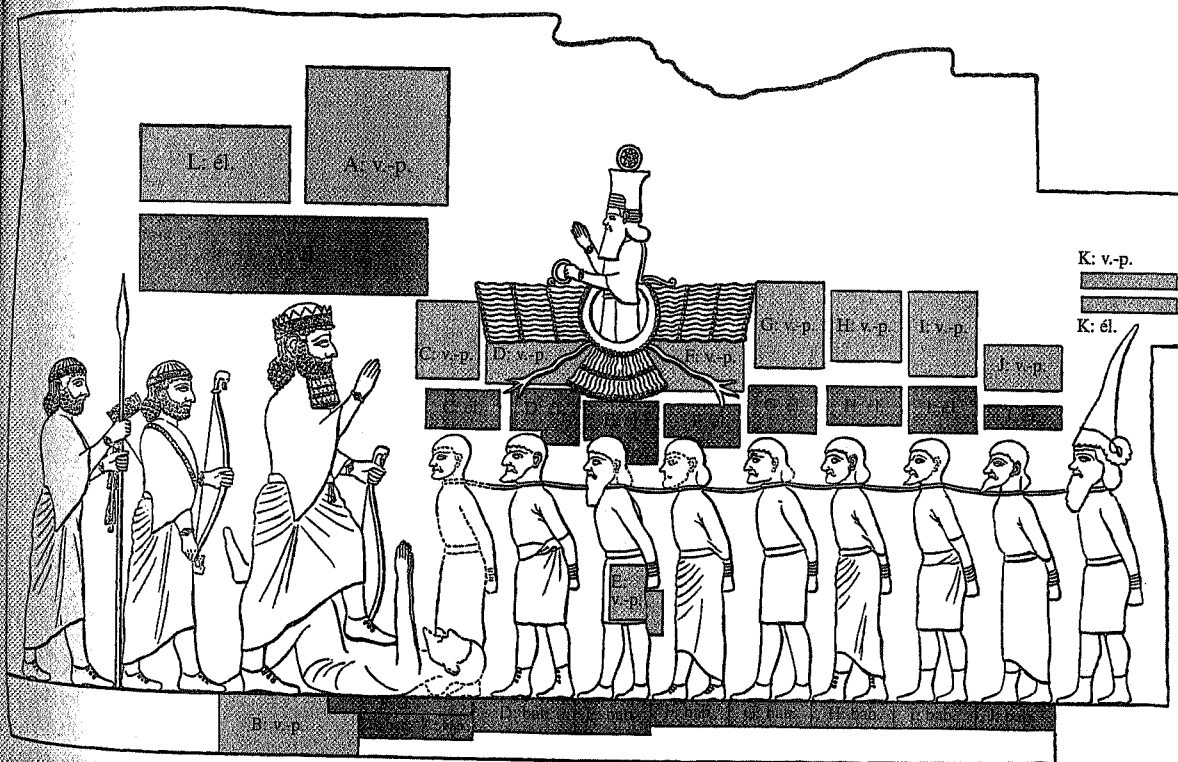
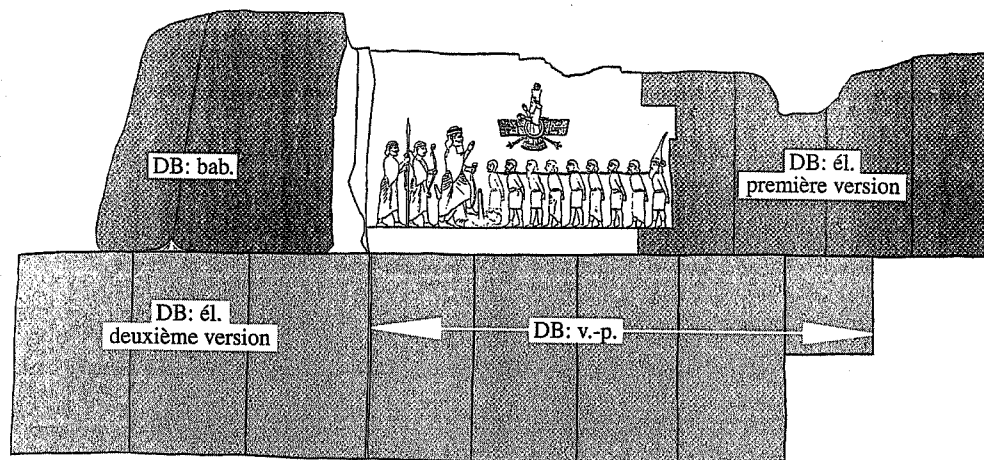
Les légendes accadiennes sont situées sous les personnages. Celle de Darius (DBa) et celle du roi scythe (DBk) n'ont jamais été gravées.

Les légendes vieux perses sont manifestement réparties en fonction de la place disponible. Celle de Gaumata (DBb) est placée sous Darius, DBc-d sont au-dessus des versions élamites, comme DBf-k. Celle de DBe est gravée sur la robe du roi menteur.



Inscriptions  
Inscriptions





Inscriptions de la première phase des travaux  
 Inscriptions de la seconde phase des travaux

bab. Babylonien  
 él. Élamite  
 v-p. Vieux-perse

Figure 1. Relief et inscriptions de Darius I à Behistun.

DBa vieux perse est au-dessus de DBa élamite et jouxte DB L élamite.

Le registre inférieur comprend huit colonnes. Les trois premières, placées sous DB accadien comprennent les 69 paragraphes de la seconde version élamite. Elles jouxtent les cinq colonnes vieux perses qui sont placées sous le panneau central et débordent sous la première version élamite. Les quatre premières colonnes comprennent les 69 paragraphes des deux autres versions et se terminent par le paragraphe 70 qui n'existe pas en accadien et qui est une traduction en vieux perse de l'élamite DB L. La dernière colonne, en réalité une demi-colonne, comprend les §§ 71-76 qui ne sont traduits ni en élamite, ni en accadien.

### 3.1. Les étapes de Behistun

A la suite des recherches effectuées sur la falaise de Behistun par Trümpelmann (1967) et Lushey (1968), les différentes étapes de la réalisation de l'ensemble ont été proposées. Plusieurs études sont venues les compléter ou les commenter, comme celles de Hinz (1968), de Lecoq (1974), de Wiesehöfer (1978 et 1996), de Borger (1982), de Schmitt (1989) et dernièrement de Huyse (1999). Toutes sont d'accord sur un fait: les textes élamites sont les premiers à avoir été gravés après l'exécution des bas-reliefs. Ils ont été suivis par les rédactions accadiennes. Les inscriptions vieux perses sont les dernières. Mais pour le détail, des différents subsistent.

Il semble que les travaux effectués par Darius à Behistun peuvent être divisés en deux phases majeures: avant et après l'adjonction de Skunkha, le roi scythe au bonnet pointu, adjonction qui est venue perturber l'harmonie de la composition.

A la première phase peuvent être attribués:

1. les reliefs à l'exception de celui du roi scythe;
2. les inscriptions élamites DBa à DBj qui identifient les différents personnages représentés. Elles jouissent d'une place privilégiée: au-dessus des différents personnages, à l'exception de Gaumata qui est couché sous le pied de Darius et qui est identifié par une légende disposée sous son corps;
3. les inscriptions accadiennes DBb à DBj qui sont placées sous les personnages;
4. la grande inscription élamite (DB) suivie immédiatement par sa traduction en accadien.

Certes, on peut penser qu'à l'origine seul le relief avait été envisagé et que les inscriptions élamites ne sont apparues que dans un deuxième temps précédant elles-mêmes les versions accadiennes. Mais on peut également imaginer que ces différents éléments ont été abordés simultanément. Pendant que des sculpteurs gravaient des reliefs, les lapicides pouvaient très bien tailler les inscriptions. Et la surface est telle que les uns pouvaient travailler sur la version élamite alors que d'autres s'occupaient des textes accadiens. Quoi qu'il en soit, les inscriptions élamites et accadiennes sont contemporaines et datent de la première phase de la réalisation.<sup>9</sup> En effet, l'analyse du contenu des inscriptions permet de l'affirmer. DBa élamite, l'inscription qui identifie Darius, présente une titulature particulière. Elle mérite d'autant plus d'être commentée qu'elle a été régulièrement ignorée dans pratiquement toutes les analyses et autres commentaires.

9. Certes, on pourrait supposer que, dans un premier temps, seuls les reliefs existaient avec ou sans leurs légendes. On pourrait imaginer également que les inscriptions élamites étaient les seules prévues et que les versions accadiennes sont postérieures. Mais aucun élément objectif ne permet d'établir avec certitude ces distinctions de détails.

### 3.2. La première

Comme les grande inscripti  
titulature de DF  
tuent un éléme  
lyser cette inscr

<sup>m</sup> ú <sup>m</sup>da-ri-ia-  
<sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>SUN

Je (suis) Dariu  
Je (suis) roi d

On peut tout  
présente une tit  
une forme verb  
de cette titulat  
première titulat  
Pasargades (CM  
(hakkamannušian

Il faut encor  
<sup>m</sup>SUNKI -na 'roi  
vera pas dans les

Enfin, le mo  
d'ElW 802 par  
Friedrich ou F.  
(1969: 719), m  
d'une forme du  
mite un verbe d  
lequel il a été g

cipe inaccompli  
La contempc  
première titlau

a-na-ku<sup>1</sup> da-ri  
LUGAL LUG

Cette titulature  
Achaemenid, a  
fils d'Hystaspe, l  
ment le texte ac  
il est totalement

10. Ce détail ir

11. Sur ce derr

12. Litt. 'je (su



### 3.2. La première inscription monumentale de Darius (DBa élamite)

Comme les quatre paragraphes de cette légende (DBa) sont repris intégralement dans la grande inscription (DB), on a régulièrement omis les importantes différences que présente la titulature de DBa élamite par rapport à la titulature de DBa vieux perse, différences qui constituent un élément capital pour la chronologie de l'ensemble. Il faut donc commencer par analyser cette inscription régulièrement omise dans les raisonnements:

<sup>m</sup>ú <sup>m</sup>da-ri-ia-ma-u-iš <sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>mi-iš-tá-áš-pá <sup>m</sup>šá-ak-ri <sup>m</sup>ha-ak-ka<sub>4</sub>-man-nu-iš-ši-ia-ra  
<sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>SUNKI -na <sup>m</sup>ú la-an <sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>par-si-p ik-ki

Je (suis) Darius, le roi, le fils d'Hystaspe, l'Achéménide.

Je (suis) roi des <sup>1</sup> rois (car) je descends d'un roi chez les Perses.

On peut tout d'abord constater que c'est la seule inscription monumentale de Darius qui présente une titulature composée de deux propositions distinctes. Elle est la seule à introduire une forme verbale, ce qui n'avait pas été noté jusqu'ici. Ensuite, dans la première proposition de cette titulature, il se dit simplement "roi" et non pas "roi des rois."<sup>10</sup> En outre, cette première titulature royale de Darius présente certaines affinités avec une inscription de Cyrus à Pasargades (CMc), celle d'affecter le mot "Achéménide" du suffixe du délocutif animé -ra (*hakkamannušīara*). Dans toutes les inscriptions postérieures de Darius ce suffixe n'est plus noté.

Il faut encore relever l'omission fautive de la marque du pluriel dans l'expression <sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>SUNKI -na 'roi des <sup>1</sup> rois' où on devrait avoir <sup>m</sup>SUNKI <sup>m</sup>SUNKI -ip-na. Cette faute ne se retrouvera pas dans les autres inscriptions de Darius.

Enfin, le mot *la-an* de la seconde proposition a été diversement interprété. La traduction d'EIW 802 par 'derzeit, gegenwärtig' suit celle de Hüsing 'jetzt, nunmehr', reprise par Friedrich ou F. Bork. Weissbach (1911: 75 n. b) le rend par le verbe être: 'ich bin'. Hallock (1969: 719), même s'il ne propose aucune traduction, émet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une forme du verbe *la-* qu'il traduit par 'to send forth, issue'. Il existe effectivement en élamite un verbe de mouvement *la-* (différent du verbe *la-* qui signifie 'rendre un culte à' et avec lequel il a été généralement confondu).<sup>11</sup> Ce verbe signifie 'venir de'. *la-an* est donc un participe inaccompli et <sup>m</sup>ú *la-an* peut être traduit par 'je descends de'.<sup>12</sup>

La contemporanéité des inscriptions élamites et accadiennes est assurée par l'identité de la première titulature de Darius qu'on observe dans la version accadienne de DB § 1:

a-na-ku <sup>1</sup> da-ri-ia-muš LUGAL a-šú šá <sup>1</sup>uš-ta-as-pi a-ha-ma-ni-iš-ši-<sup>2</sup>

LUGAL LUGAL.MEŠ LÚ par-sa-a-a LUGAL KUR par-su

Cette titulature a été traduite par von Voigtlander: "I am Darius, the king, son of Hystaspes, an Achaemenid, a Persian, king of Persia," tandis que Malbran propose: "Je suis Darius le roi, le fils d'Hystaspe, l'Achéménide. Je suis roi des rois, je suis persan d'un roi de Perse." Manifestement le texte accadien apparaît comme une traduction approximative de la version élamite et il est totalement différent de la version vieux perse.

10. Ce détail important avait échappé à Nylander (1968: 158), à Stronach (1990: 199) et à leurs successeurs.

11. Sur ce dernier verbe, cf. Vallat 2000.

12. Litt. 'je (suis) descendant de'.

Il est actuellement difficile d'affirmer que la titulature de DB élamite première version est identique à la titulature de DBa car elle a été très largement détruite par l'adjonction du relief du roi scythe. Mais si on admet que les inscriptions élamites précèdent les textes accadiens, on doit conclure que la titulature de DB élamite première version est identique à DBa élamite.

L'adjonction du roi scythe, en détruisant partiellement le début de la première version élamite, incite les responsables à recopier ce texte à un autre endroit. C'est à ce moment seulement que commence la deuxième phase des travaux dont l'élément essentiel est l'adjonction des versions vieux perses. En effet, on observe que dans la version DB vieux perse, la titulature est différente de celle de DBa élamite, de DB accadien (et probablement de DB élamite première version):

Je suis Darius, le grand roi, le roi des rois, le roi en Perse, le roi des peuples, le fils de Vištāspa, le petit-fils d'Arsamès, l'Achéménide.

Or, dans la seconde version élamite de DB, on peut noter deux éléments intéressants. Tout d'abord, la titulature est nouvelle. Elle est différente de DBa élamite mais elle est identique à celle de la version vieux perse:

Moi Darius, (je suis) le grand roi, le roi des rois, le roi en Perse, le roi des peuples, le fils d'Hystaspe, le petit-fils d'Arsamès, l'Achéménide.

Cette deuxième titulature de Darius présente, elle aussi, dans ses deux versions, une particularité unique dans l'ensemble des textes de Darius, celle de mentionner le nom de son grand-père: "petit-fils d'Arsamès." Le seul souverain achéménide à faire référence à son aïeul dans sa titulature est Ariaramnès qui se dit "fils de Téispès, petit-fils d'Achéménès."<sup>13</sup> En fait, Darius apporte, dans la deuxième titulature, une précision que ne contenait pas la première quand il dit "Je descends d'un roi chez les Perses." Ce roi est alors désigné nommément, il s'agit d'Arsamès.

A la première phase de la réalisation correspond donc la première titulature de Darius (DBa élamite, DB accadien et très certainement DB élamite) tandis qu'à la seconde phase des travaux correspond la deuxième titulature: celle de DB élamite 2e version, DB vieux perse et DBa vieux perse.

#### 4. *L'inscription envoyée dans tous les pays*

Désormais, on peut se demander quelle inscription Darius a envoyée à travers tout son empire. On a généralement considéré que c'est l'ensemble de l'inscription (DB) qui a été distribuée. Cette hypothèse était fondée sur deux arguments. Comme Darius dit que cette inscription a été traduite également sur l'argile et sur la peau, on a pensé que des versions sur tablettes en accadien ou sur parchemin en araméen ou dans d'autres langues avaient été distribuées. Ensuite, cette supposition semblait confirmée par le fait que des passages de DB avaient été retrouvés à Babylone et à Éléphantine en Égypte. Mais ceci est peu vraisemblable. D'une part, les fragments de ce texte retrouvés à Babylone sont écrits sur pierre et apparte-

13. Notons également que Cyrus II, sur le cylindre de Babylone mentionne sa lignée: Cambyse, Cyrus Ier et Téispès mais le contexte est alors différent.

naient à une stèle triomphale comme Seidl l'a fort bien montré.<sup>14</sup> D'autre part, les copies égyptiennes sont plus tardives.

D'ailleurs, on pourrait se demander quel eut été l'intérêt de Darius d'envoyer le contenu de la grande inscription aux fellâhîns égyptiens, aux éclusiers hyrcaniens et même aux scribes babyloniens. Les faits et gestes de Darius lors de sa première année de règne ne devaient guère interpellier les bûcherons libanais, les orfèvres lydiens ou bactriens, les lapicides sogdiens ou chorasmiens ou les sculpteurs d'ivoire éthiopiens, indiens ou arachosiens.<sup>15</sup>

Mais l'argument essentiel pour renoncer à cette hypothèse de l'envoi de la grande inscription est contenu dans le paragraphe DB L lui-même. Aux lignes 8-9, il précise que c'est *tup-pime amminnu* 'cette inscription-ci' qu'il a envoyée et ce démonstratif montre l'inscription voisine de DB L c'est-à-dire DB a vieux perse. C'est en raison de ce démonstratif qui désigne quelque chose de très proche que cette phrase a été supprimée dans la version vieux perse du § 70 qui est, elle, située tout en bas de la grande inscription, à l'opposé de DB L. C'est donc vraisemblablement l'inscription DBa élamite ou DBa vieux perse, les deux textes les plus proches matériellement de DB L, qui a été envoyée à tous les gens. Et on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que Darius a préféré la version vieux perse au texte élamite en raison de la titulature. Celle de la version élamite était devenue obsolète.

Il importe dès lors d'analyser le contenu de DBa pour tenter de comprendre l'attitude énigmatique du roi.

- § 1. Je suis Darius, le grand roi, le roi des rois, le roi en Perse, le roi des peuples, le fils d'Hystaspe, le petit-fils d'Arсамès, l'Achéménide.
- § 2. Et Darius le roi dit: "Mon père est Hystaspe, le père d'Hystaspe est Arсамès, le père d'Arсамès est Ariaramnès, le père d'Ariaramnès est Téispès, le père de Téispès est Achéménès."
- § 3. Et Darius le roi dit: "Pour cette raison notre famille est dite Achéménide. (Donc) depuis longtemps nous sommes nobles, depuis longtemps notre famille est royale."<sup>16</sup>
- § 4. Et Darius le roi dit: "Huit rois de ma famille auparavant ont pris la royauté. Je suis le neuvième à exercer la royauté. En deux lignées, nous sommes des rois."

Par cette inscription, Darius veut démontrer qu'il est un héritier légitime même si son père Hystaspe n'a pas régné. En effet, après sa nouvelle titulature (§ 1), le roi énumère sa lignée en citant nommément, en ligne directe, tous ses prédécesseurs jusqu'à Achéménès (§ 2). Comme si cela ne suffisait pas, il précise que depuis l'origine sa famille est noble et que ses ancêtres ont été rois (§ 3). Enfin, il ajoute un dernier argument plus précis encore: "Huit rois de ma famille ont auparavant pris la royauté. Moi, le neuvième j'exerce la royauté. Nous sommes rois en deux lignées" (§ 4).

Et il importe de souligner ici que Darius veut exposer les raisons de sa légitimité héréditaire sans faire aucune allusion au caractère divin de sa royauté comme il le fait dans plusieurs autres inscriptions. D'ailleurs, à Behistun, le nom d'Ahuramazda n'est évoqué que dans le cinquième

14. L'hypothèse Seidl, de 1976 a été confirmée 1999.

15. Essentiellement d'après les tables de fondations de Suse, DSf et DSz.

16. Il semble que la première proposition du 3e paragraphe "pour cette raison nous sommes dits Achéménides" devrait être la dernière proposition du paragraphe précédent. En effet, si ces rois sont dits "Achéménides" c'est parce qu'ils descendent d'Achéménès et non pas parce que "depuis longtemps nous sommes nobles, depuis longtemps notre famille est royale."



paragraphe: "Par la grâce d'Ahuramazda, j'exerce la royauté. Ahuramazda m'a donné la royauté."

Or, c'est l'ensemble des affirmations contenues dans ces quatre paragraphes qui sont contestées par de nombreux archéologues et historiens de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui.

### 5. Les huit prédécesseurs de Darius

Tout d'abord, on peut constater que tous les personnages mentionnés ici sont connus par d'autres sources antérieures au règne de Darius, à l'exception d'Hystaspe:

- Achéménès est mentionné dans la titulature d'Ariaramnès qui se dit "petit-fils d'Achéménès" (AmH) et indirectement par le mot "Achéménide" qu'on trouve dans les textes d'Arsamès (AsH) et de Cyrus à Pasargades (CMa et CMc);
- Téispès apparaît sur le cylindre de Cyrus Ier (PFS 93\*) qui se dit "fils de Téispès," dans la titulature d'Ariaramnès qui se dit "fils de Téispès" (AmH), et dans la généalogie de Cyrus II sur le Cylindre de Babylone;
- Ariaramnès en plus de sa propre inscription (AmH), son nom apparaît sur celle d'Arsamès qui se dit "fils d'Ariaramnès";
- Arsamès attesté uniquement par sa propre inscription (AsH);
- Hystaspe n'apparaît dans aucune inscription antérieure à Darius.

Enfin, le quatrième paragraphe a fait l'objet de nombreux commentaires et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le texte accadien ne reprend pas la notion que semblent présenter les deux autres versions. La traduction proposée par von Voigtlander (1978: 54) le montre:

Nine kings of an eternal lineage we are.

Les versions vieux perse et élamite utilisent un hapax legomenon, respectivement *duvitâparanam* et *šamak-mar*. Ces deux termes étaient généralement traduits par 'en deux lignées'. Cette traduction a été remise en question quand on a cru que Cyrus de Parsumaš, le contemporain d'Ashurbanipal, et Cyrus d'Anšan ne faisaient qu'un seul et même personnage.<sup>17</sup> Il était alors pratiquement impossible que les huit prédécesseurs de Darius aient pu régner en deux lignées pendant un si long laps de temps. Mais depuis que Miroschedji a démontré qu'il s'agissait de deux rois différents, cet obstacle chronologique avait sauté et il n'y avait aucune raison de ne pas revenir à la situation *ante*.

Au lieu de ce retour nécessaire à la situation antérieure, Miroschedji (1985: 282) écrit: "Il est donc probable que Darius n'a pas eu huit prédécesseurs sur le trône de Perse. . . ". Mais, Miroschedji, comme bien d'autres, fait dire à Darius des paroles qu'il n'a jamais prononcées, des mots qu'il n'a jamais écrits. On peut, en effet, faire remarquer que Darius n'a jamais dit que ses huit prédécesseurs avaient régné sur la Perse. Darius dit simplement que huit de ses prédécesseurs appartenant à la famille achéménide, ont exercé la royauté . . . sans autre précision!

Pour Darius qui sont ces huit rois qu'il ne mentionne pas nommément dans ce paragraphe? Il les cite ailleurs. Ainsi, dans le deuxième paragraphe de DBa, il mentionne sa lignée jusqu'à

17. Suite à une mauvaise interprétation de Weidner 1931-32.

Achéménès. Sachant que son père Hystaspe n'a jamais régné, nous avons donc quatre rois: Achéménès, Téspès, Ariaramnès et Arsamès. Ce sont les membres de son *eippi*, de sa 'lignée'. Mais quand Darius affirme que huit rois de sa famille ont exercé la royauté, il utilise pour 'famille' le mot NUMUN. Or, nous savons que Darius considère que les deux Cyrus et les deux Cambyse appartiennent à sa famille (NUMUN). En effet, en DB § 10, il dit: "un nommé Cambyse, fils de Cyrus, de notre famille (NUMUN)" et une précision supplémentaire apparaît en DB § 12 quand il affirme: "Cette royauté que Gaumata le mage a enlevée à Cambyse, cette royauté appartenait depuis longtemps à notre famille (NUMUN)." <sup>18</sup> Il est parfaitement clair que les deux Cyrus et les deux Cambyse sont considérés par Darius comme des membres de sa famille (NUMUN) et qu'ils doivent être comptés parmi les huit prédécesseurs. On est bien en présence de huit souverains.

D'ailleurs, l'affirmation de Darius est confirmée par Cyrus lui-même. Sur son Cylindre de Babylone, il se dit "roi de la ville d'Anšan", titre qu'il attribue à ses prédécesseurs, Cambyse Ier, Cyrus Ier et Téspès. Il précise ainsi que lui-même et ses prédécesseurs ont exercé la royauté sur la ville d'Anšan. Et si, sur ce document, Cyrus remonte sa lignée à Téspès, sur ses inscriptions de Pasargades, il se rattache directement à Achéménès (CMA et CMc).

Par ailleurs, Cyrus Ier, par la légende de son cylindre (PFS 93\*), "Cyrus, l'Anzanite, le fils de Téspès," apporte une confirmation supplémentaire aux propos de Cyrus et à ceux de Darius.

On peut donc désormais réfuter la conception de Pirart (1996: 10) qui écrit: "Darius Ier affirme être le neuvième Achéménide. Or, il n'y a pas eu huit Achéménides avant lui, quelle que soit la manière de compter que l'on veuille bien adopter." Au contraire, la seule méthode est celle que Darius nous fournit, même si elle n'est pas très explicite.

Et en DB L, lorsque Darius dit qu'il "a rétabli un nom et sa lignée (*eippi*)," il fait manifestement allusion à Achéménès et au fait que Cyrus, le roi de la ville d'Anšan, avait usurpé le pouvoir en écartant Arsamès du trône de la Perse puisqu'à la suite de son exploit, il apparaît comme un roi de Perse.

### 5.1. Les deux lignées

L'identification des huit prédécesseurs de Darius permet d'assurer qu'ils ont régné en deux lignées, même si à un certain moment, lorsque Cyrus a détrôné Arsamès, elles se sont confondues, la cadette l'emportant sur la branche aînée comme le démontre DB L en affirmant que Darius "a rétabli un nom et sa lignée." <sup>19</sup> Et cette lignée n'a pu être interrompue que par Cyrus puisque ce souverain a été d'abord "roi de la ville d'Anšan" avant d'exercer le pouvoir sur l'ensemble de la Perse et du monde civilisé d'alors.

On peut désormais se demander pourquoi Darius n'est pas plus explicite. Dans plusieurs inscriptions (DBa, DB et DB L), ses propos sont pour le moins sibyllins. La raison en est simple: il déteste Cyrus parce que celui-ci avait détrôné son grand-père. Darius voue à Cyrus une véritable *damnatio memoriae*.

18. Il apparaît ainsi que Gaumata / Bardiya ne peut pas être compté parmi les huit prédécesseurs de Darius puisque le roi lui-même précise que ce personnage n'appartenait pas à sa famille, contrairement à ce que prétendent de nombreux commentateurs comme, en dernier lieu, Rollinger 1998: 209.

19. Cet élément vient renforcer considérablement, sinon la confirmer totalement, l'hypothèse que j'avais émise dans "Cyrus l'usurpateur" en 1999.

### 5.2. *La damnatio memoriae*

C'est R. Ghirshman qui a mis l'accent sur l'attitude étrange de Darius vis-à-vis de Cyrus, son illustre prédécesseur. La situation de Darius vis-à-vis de Cyrus est, en effet, très ambiguë et ce, pour différentes raisons.

Tout d'abord, Cyrus avait libéré les Perses du "joug" mède et créé un empire immense. Il était fort probablement impossible pour Darius d'attaquer de front la mémoire d'un personnage encore présent dans tous les esprits.<sup>20</sup>

En outre, Cyrus avait agi avec une certaine pondération envers ses adversaires vaincus. Il devait donc jouir d'une grande considération dans la noblesse perse et dans l'ensemble des pays.

Mais pour Darius, Cyrus était d'abord le personnage qui avait détrôné Arsamès son grand-père. Cependant, il ne pouvait pas le dénigrer ouvertement, d'autant que Cyrus avait certainement fait preuve de mansuétude également vis-à-vis de son cousin éliminé du trône de la Perse puisque Arsamès était encore vivant lorsque Darius a pris le pouvoir.<sup>21</sup> Alors, comme il ne pouvait pas le blâmer, Darius traite Cyrus par le mépris en l'ignorant totalement. Non seulement il ne lui rend aucun hommage mais, bien plus, il ne le cite jamais. Le nom de Cyrus n'apparaît que sept fois sur le rocher de Behistun et uniquement quand il est fait mention d'un roi menteur qui se dit abusivement "fils de Cyrus."<sup>22</sup>

En outre, lorsqu'il dit que huit membres de sa famille ont été rois, il ne les énumère pas. Mais ailleurs, il mentionne nommément tous ceux de la ligne directe, son *eippi*, mais il ne cite aucun membre de la branche collatérale. Et, en DB L, il se garde bien de révéler le nom de celui qui avait interrompu la ligne directe, celle d'Achéménès.

Il va même plus loin. Il témoigne, en effet, une sorte de morgue vis-à-vis de son illustre prédécesseur en écrivant qu'aucun des rois anciens n'avait réalisé autant de choses que lui au cours d'une seule année (DB § 59).

De même, lorsqu'il énumère les peuples qui constituent l'empire, à aucun moment il ne fait allusion aux conquêtes de Cyrus dont il a pourtant hérité! Bien au contraire, dans plusieurs inscriptions, il prétend que c'est Ahuramazda qui les lui a donnés (par exemple: DSm, DSv, DPg, DPh, etc.). Il va même plus loin en s'attribuant des conquêtes de Cyrus (par exemple: DN<sub>a</sub> 32-38).

Par ailleurs, au début de son règne, Darius installe sa capitale à Suse qu'il remodèle complètement. Mais il éprouve bientôt le besoin d'une capitale dans son propre pays, la Perse. S'il ne voulait pas restaurer l'ancienne capitale des "rois d'Anšan et de Suse" à Tell-i Malyan, il aurait pu agrandir, enrichir et embellir Pasargades, la capitale de Cyrus. Il préfère construire, *ex nihilo*, une nouvelle et grandiose capitale, Persépolis.<sup>23</sup> Cette attitude illustre avec éclat la rupture que Darius veut marquer vis-à-vis de ses prédécesseurs immédiats.

20. Rappelons que le règne de Cambyse II n'a duré que sept ans (529-522).

21. C'est ce que Darius affirme sur deux tables de fondation de son palais de Suse, DSf 11-14 et DSz 8-11: "Et par la grâce d'Ahuramazda, celui qui était mon père, Hystaspe, et aussi Arsamès qui était mon grand père, eux deux étaient encore vivants lorsqu'Ahuramazda m'établit roi."

22. DB 13:40; DB 40:3; DB 52:50 et 58; DB 68:93; DBb 2; DBh 4. Et il n'est mentionné nulle part ailleurs dans les inscriptions de Darius.

23. Comme l'affirme Darius lui-même en DPf 7-10: "A cet endroit où cette forteresse a été construite, auparavant, aucune forteresse n'avait été construite."



Et cette *damnatio memoriae* n'affecte pas le seul Cyrus fondateur de l'empire. Elle semble avoir affecté les autres collatéraux. Ainsi, à propos du cylindre de Cyrus Ier (PFS 93\*) utilisé sur une demi-douzaine de tablettes de Persépolis, Amiet écrit (1973: 15, cyl. n° 28): "On peut seulement s'étonner qu'une telle relique soit tombée entre les mains d'un fonctionnaire quelconque, qui ait osé l'utiliser comme son sceau personnel. Cette invraisemblance, comme le libellé de l'inscription, enlèvent une partie de la certitude de l'identification de Cyrus Ier."<sup>24</sup> Aux remarques d'Amiet, on pourrait ajouter que le fonctionnaire en question s'occupe de denrées qui sont consommées "on the behalf of the king" selon la traduction de Hallock et le roi en question est évidemment Darius.<sup>25</sup> L'acte n'est donc pas gratuit!

Cette nouvelle traduction de DB L permet donc de remettre sérieusement en question de nombreuses théories concernant les premiers Achéménides, aujourd'hui encore solidement ancrées parmi les spécialistes. Et il faut commencer cette analyse avec les inscriptions de Cyrus à Pasargades.

### 6. Les inscriptions de Cyrus à Pasargades

Stronach, en reprenant très largement Nylander (1968), a mis beaucoup d'acharnement, à défaut de solides arguments, pour tenter de démontrer que les inscriptions trilingues de Pasargades au nom de Cyrus (C<sub>Ma</sub> et C<sub>Mc</sub>) étaient, en fait, l'œuvre de Darius. Il convient donc d'examiner son argumentation.

Tout d'abord, l'élément fondamental de sa démonstration repose sur une traduction de DB L, selon laquelle Darius serait l'inventeur de l'écriture vieux perse. Or, la traduction de Waters à laquelle il (Stronach 2000: 684) se réfère récemment comprend de nombreuses fautes pour la seule phrase:

<sup>m</sup>š <sup>š</sup>š <sup>t</sup>tup-pi-me tá-a-e ik-ki hu-ut-tá har-ri-ia-ma ap-pa šá-iš-šá in-ni lip-ri

qui est traduite par Waters (1996: 15) par:

I made an inscription beside the other(s) in Aryan, which formerly was not.<sup>26</sup>

Ensuite, Stronach (1990: 199) prétend que: "the C<sub>Ma</sub> inscription is unique in that it is the only monumental Achaemenian inscription to use the simple title KING (as opposed to the more elaborate title KING OF THE KINGS)." Cette affirmation avait pourtant déjà été démentie

24. La restriction d'Amiet sur l'appartenance du cylindre n'est que subjective. Du point de vue scientifique, il n'y a aucun doute que ce cylindre appartenait bien à Cyrus Ier. Son inscription est parfaitement néo-élamite, aussi bien par son écriture (avec ses erreurs) que par sa grammaire, en particulier par la forme en -ra de *an-za-an-ir-ra* (voir aussi les articles de Garrison, Waters, Quintana, et Potts dans ce volume).

25. Les deux erreurs graphiques relevées dans l'inscription ne constituent pas un argument pour douter de l'appartenance de ce cylindre à Cyrus Ier. Toutes les inscriptions royales de cette époque (Ariaramnès, Arsamès, Cyrus II et Darius) offrent de nombreuses fautes de tous genres.

26. Cette traduction comporte plusieurs erreurs de lecture, de vocabulaire, de grammaire et d'interprétation. Le signe ŠA est à lire *lip* et le verbe *lip-* ne signifie pas 'être, exister' mais 'se trouver là'. Le directionnel *ik-ki* n'est pas le suffixe de *da-a-e* mais entre en composition avec *hutta* pour signifier 'traduire'. Le *appa* joue le rôle d'un article et s'il avait eu son sens de relatif, il aurait eu pour antécédent *tuppime* et non pas *ariyama*. On peut encore remarquer que Waters traduit correctement *tuppime* par 'inscription' mais il ajoute que cette inscription: "refers to the first use of the Old Persian cuneiform (i.e., the writing system) . . ." Et évidemment ce texte ne fait pas allusion, comme le prétend Waters, à l'invention de l'écriture vieux perse.

par Lecoq (1974: 56) qui écrivait à ce sujet: "La liste des inscriptions examinées par Nylander est arbitrairement incomplète. Seules ont été envisagées les inscriptions possédant un protocole. Dans ce cas, il est inévitable que les textes de Cyrus, qui n'ont pas de protocole élaboré, fassent contraste avec les inscriptions qui en ont un. Il est donc faux de dire que les inscriptions de Cyrus soient les seules à se contenter du titre de roi: dix inscriptions de Darius (DPb, DPc, DPd, DPi, DSL, DSn, DSo, DSp, DSq, DSt) et quatre inscriptions de Xerxès (XPi, XPk, XSa, XH) ne comportent que le titre de 'roi.' Les mêmes inscriptions (sauf XPk et XSa) ne mentionnent pas le nom du père."

A cette remarque de Lecoq, on peut ajouter une autre référence encore plus importante, DBa élamite qui, dans sa première proposition dit: "Je suis Darius, le roi, le fils d'Hystaspe, l'Achéménide." (La seconde proposition de ce texte constitue simplement une explication de la formule).

En outre, le troisième argument de D. Stronach (1990: 199) consiste à affirmer que CMA: "is the only inscription of the entire corpus (with the exception of the CMc inscription, also from Pasargadae) not to include a reference to a monarch's father." Ici encore, Lecoq avait répondu par avance. Toutes les inscriptions citées plus haut: "(sauf XPk et XSa) ne mentionnent pas le nom du père." Et ici encore, on peut ajouter DBa élamite qui a été régulièrement omise de toutes les analyses.

Par ailleurs, Stronach tire argument des plis de la robe de Cyrus à Pasargades dont le style serait plus récent que celui des plis du vêtement de Darius à Behistun pour dater de l'époque de Darius les inscriptions de Cyrus. On peut considérer simplement que cet argument peut servir la thèse inverse. Il est, en effet, fort possible que, dans son besoin de rupture avec Cyrus, Darius a fait volontairement preuve d'archaïsme. Ce ne serait pas le premier et ce ne sera pas le dernier à agir ainsi.

Enfin, il suffit d'analyser l'inscription élamite CMc (qui figure sur plusieurs exemplaires de la robe de Cyrus et au-dessus du génie ailé) pour être convaincu que Cyrus en est bien l'auteur:

<sup>BE</sup>é ku-ra<sup>Y</sup> <sup>BE</sup>é SUNKI ir-šá-ir-ra <sup>BE</sup>é ha-ak-ka<sub>4</sub>-man-nu-ši-ya-ra

Cyrus, le grand roi, l'Achéménide

On notera la présence du déterminatif <sup>BE</sup>é qui précède le nom de Cyrus, l'idéogramme "roi" et le mot Achéménide. Le déterminatif, sous cette forme, est uniquement utilisé à l'époque néo-élamite.<sup>27</sup> Il ne l'est jamais dans les inscriptions de Darius et de ses successeurs.

Ensuite, d'après la photographie de Nylander (1968: 148, fig. 4), le šá de ir-šá-ir-ra est identique à ceux de Hanni, de Tepti-Huban-Inšušinak ou des sceaux néo-élamites de Suse et d'Arjan. Il n'apparaît jamais sous cette forme dans les inscriptions postérieures.

Enfin, le suffixe -ra de <sup>BE</sup>é ha-ak-ka<sub>4</sub>-man-nu-ši-ya-ra est attesté sur le cylindre de Cyrus 1er (PFS 93\*), sur les inscriptions des rois néo-élamites de Samati et sur la toute première titulature de Darius (DBa), celle qui fut très rapidement abandonnée. Il ne sera plus jamais utilisé, par la suite, dans les titulatures achéménides.

Ces trois éléments significatifs permettent de considérer la très brève inscription CMc (quatre mots) davantage comme un texte néo-élamite que comme une inscription achéménide. Et

27. Ailleurs (Vallat 2005), j'ai montré que le signe GAM devait être transcrit <sup>BE</sup>é en élamite lorsqu'il était utilisé comme déterminatif des personnes et ce, pour rester dans l'esprit du *Syllabaire élamite* de Steve (1992) et aussi Steve 1988. Le <sup>BE</sup>é qui précède Cyrus figure sur le dessin de Herzfeld (1938: 2, n° 3). Il est repris par Nylander (1968: 144), confirmé par Paper (1955: 7).

connaissant la h  
lui qui a détrôn

La théorie q  
scriptions d'Ar  
grand-père de  
et d'argent ne  
ment été attrib  
butin de fouille  
deux textes cor  
que des plaque  
nance et retro  
ailleurs, leur att  
on l'a relevé, le  
fréquemment e  
la grâce d'Ahur  
d'Artaxerxès. C  
surprenant. Les  
tale de Darius e  
breux artistes c  
prouver l'inaut

Il est intéré  
élamite) présen  
et avec celle de  
de ses successe

En conclusi  
lors de la secon  
perse qui est, e  
veut par là dérr  
le petit-fils d'A  
II, est mort san  
Il importe n  
aux Achéménic

28. Lecoq en  
Par ailleurs, on pe  
véraains anticipaie  
règne.

29. DB L cor  
comme une inscr

connaissant la haine que vouait Darius à Cyrus, on imagine mal que Darius ait honoré ainsi celui qui a détrôné son grand-père Arsamès.

### 7. Les inscriptions d'Ariaramnès et d'Arsamès

La théorie qui veut que Darius soit l'inventeur de l'écriture vieux perse implique que les inscriptions d'Ariaramnès (AmH) et d'Arsamès (AsH), respectivement arrière-grand-père et grand-père de Darius, soient des faux (cf. Lecoq 1997: 179–80). Mais comme ces plaques d'or et d'argent ne pouvaient pas être considérées comme des faux modernes, elles ont généralement été attribuées à l'époque d'Artaxerxès II ou III. Certes, ces documents proviennent du butin de fouilleurs clandestins de Hamadan. Elles pouvaient donc être suspectes. En outre, ces deux textes contiennent un nombre important de fautes. Cependant, il est curieux de constater que des plaques en or ou en argent de Darius I, de Darius II et d'Artaxerxès II, de même provenance et retrouvées dans les mêmes conditions, n'ont jamais soulevé la même suspicion. Par ailleurs, leur attribution à l'époque d'Artaxerxès II ou III demeure peu vraisemblable. Comme on l'a relevé, les textes d'Ariaramnès et d'Arsamès n'utilisent aucun idéogramme alors qu'ils sont fréquemment employés à basse époque. En outre, le suffixe du génitif, dans l'expression "par la grâce d'Ahuramazda" est en *-ha* dans les textes anciens (AmH, AsH, DB) et en *-hā* dans ceux d'Artaxerxès. Quant aux nombreuses fautes relevées dans ces deux textes, elles n'ont rien de surprenant. Les deux inscriptions de Cyrus à Pasargades et la première inscription monumentale de Darius en présentent également. Il serait d'ailleurs plus facile de démontrer que de nombreux artistes de l'époque (surtout des lapicides et des orfèvres) sont souvent illettrés que de prouver l'inauthenticité de ces documents.<sup>28</sup>

Il est intéressant de constater que la première inscription monumentale de Darius (DBa élamite) présente plusieurs affinités avec les inscriptions d'Ariaramnès (AmH), d'Arsamès (AsH), et avec celle de Cyrus (CMc) qu'avec toutes les autres inscriptions de son règne ou des règnes de ses successeurs.

### 8. Conclusion

En conclusion, ce dernier paragraphe de la grande inscription élamite de Behistun, ajouté lors de la seconde phase des travaux, indique que Darius envoie dans tous les pays DBa vieux perse qui est, en fait, constituée des quatre premiers paragraphes de la grande inscription.<sup>29</sup> Il veut par là démontrer, sinon prouver, qu'il est bien l'héritier légitime de la couronne car il est le petit-fils d'Arsamès, le roi de Perse détrôné par Cyrus. Et comme le fils de Cyrus, Cambyse II, est mort sans héritier, la couronne peut retourner à la branche aînée.

Il importe maintenant de rendre à Darius ce qui est à Darius, à Cyrus ce qui est à Cyrus et aux Achéménides ce qui appartient aux Achéménides. Rien ne permet de mettre en doute les

28. Lecoq en 1974 écrivait que leur inauthenticité reste à démontrer. Trente ans après, on attend toujours. Par ailleurs, on peut également noter que Herrenschildt (1979) a montré que les titulatures de ces deux souverains anticipaient celles de Darius. Elle ne les considère donc pas comme des documents postérieurs à son règne.

29. DB I constitue effectivement le paragraphe 70 de la version élamite de DB et ne peut être considérée comme une inscription indépendante. Ce serait en effet, la seule inscription sans titulature!



affirmations de Darius en ce qui concerne sa dynastie. Il est bien le neuvième roi d'une famille qui a régné en deux lignées, les uns sur la Perse et l'empire, d'autres sur la ville d'Anšan.

Darius n'est pas l'usurpateur que les modernes se complaisent à décrire, trafiquant toute sa généalogie pour se légitimer aux yeux de ses contemporains qui eux, connaissaient la réalité. Il aurait même inventé le nom d'Achéménès pour créer une dynastie fictive.<sup>30</sup>

L'ensemble de l'histoire des premiers Achéménides retrouve une certaine cohérence! Cohérence des sources achéménides entre elles, cohérence des sources contemporaines avec toutes les sources achéménides.<sup>31</sup>

#### 9. Annexe:

##### *Traductions de DB L mentionnées dans les pages précédentes: variations sur un même thème*

HINZ 1974: 133 (élamite)

Kündet Darius der König: Nach dem Willen des Allweisen Herrn habe ich eine andersartige Schrift geschaffen, auf iranisch, was es vordem nicht gab. Sowohl auf Ton als auch Pergament [schrieb ich sie]. Sowohl Namen als auch Genealogie [= das Königsprotokoll] liess ich damit anfertigen. Man schrieb [mir ihr] und las es mir vor. Darauf habe ich selbige Schrift in alle Lande gesandt. Deren Bewohner erlernten sie.

LECOQ 1974: 84 (élamite)

Darius le roi dit: Par la grâce d'Ahuramazda, j'ai fait un autre texte en arien, ce que auparavant n'était pas. Et sur tablettes et sur parchemin. J'ai fait (inscrire) et mon nom et ma généalogie, et cela a été écrit et lu devant moi. Ensuite, ce même texte, dans toutes les provinces, je l'ai envoyé. Les fonctionnaires l'ont recopié.

GRILLOT 1987: 65 (élamite)

Darius, roi, dit: "par la grâce d'Ahuramazda, moi, j'ai fait ensuite une autre inscription en arien, qui avant n'existait pas; et j'ai marqué (mon) nom et (ma) renommée, et sur argile et sur peau. Puis, cette inscription qui a été écrite et relue devant moi, moi je (l') ai distribuée dans tous les pays. Les gens l'ont copiée."

HERRENSCHMIDT 1989: 204-205 (élamite)

"Le roi Darius déclare: par la volonté d'Ahura Mazdâ, j'ai reproduit le texte en arien qui existait auparavant et sur tablette et sur parchemin; j'ai mis (mon) nom, et ma généalogie, et (cela) a été écrit et lu devant moi, ensuite, ce texte-là, je l'ai envoyé partout dans les pays; les gens/les fonctionnaires (?) l'ont copié."

SCHMITT 1991: 73-74 (vieux perse)

Proclaims Darius, the king: By the favour of Ahuramazdâ this (is) the form of writing, which I have made, besides, in Aryan. Both on clay tablets and on parchment it has been placed. Besides, I also made the signature; besides I made the lineage. And it was written down

30. On peut noter que le nom d'Achéménès apparaît sur les documents d'Ariaramnès, d'Arsamès et de Cyrus, tous antérieurs au règne de Darius et s'il ne figure pas sur le cylindre de Babylone, c'est vraisemblablement parce que Cyrus s'était rattaché à la branche aînée des Achéménides avec Téspès.

31. Comme je l'ai montré dans Vallat 1999.

ans was read aloud before me. Afterwards I have sent this form of writing everywhere into countries. The people strove (to use it).

MALBRAN-LABAT 1992: 86 (élamite, partiel)

"Par la volonté d'Ahramazda, j'ai fait le texte, (celui qui est) en aryen, qui est ci-dessus, sur un autre (matériau): je l'ai fait sur argile et sur peau . . ."

GRILLOT, HERRENSCHMIDT, MALBRAN-LABAT 1993: 59 (élamite)

Et Darius, le roi déclare: "Par le fait d'Uramazda, j'ai fait autrement / un autre texte en aryen, ce qu'il n'y avait pas auparavant, sur argile et sur peau, et j'ai fait nom (et) généalogie et cela a été écrit et lu devant moi; ensuite j'ai envoyé ce texte-là dans tous les pays; les gens (l') ont répété."

WATERS 1996: 15 (élamite, partiel)

"Darius the king proclaims: With the support of Ahuramazda, I made an inscription beside the other(s) in Aryan, which formerly was not. Both upon clay and upon hide, both name and descent I made."

LECOQ 1997: 212 (vieux perse)

Le roi Darius déclare: "Grâce à Ahuramazdā, voici le texte que j'ai traduit en aryen; et sur tablette et sur cuir, il avait été traduit aussi; j'ai traduit ma généalogie; je l'ai approuvée; et cela a été écrit et lu devant moi; ensuite, j'ai envoyé ce texte partout parmi les peuples; l'armée y a collaboré."

HUYSE 1999 [2002]: 48 (élamite)

"Darius, the king proclaims: By the will of Uramazda, I made this version otherwise, in Aryan, which did not exist before, both on clay and on parchment. And I made [my] name and [my] lineage, and it was written and read aloud before me. Afterwards I sent [that] same version into all countries; the people strove [to use it]."

ROSSI 2000: 2097 (élamite)

"Dice Dareio re: 'per volere di Ahuramazda, io ho iscritto il mio documento sulla roccia / sul *Har* (che è *šaššainni*), su mattoni crudi e su KUŠ, e ho prodotto i miei nomi e la mia titolatura; è stato redatto ed è stato emanato alla mia presenza; quindi questo stesso documento l'ho inviato in tutti i paesi. L'esercito ne è stato garante.'"

QUINTANA 2001 (élamite)

"Yo hice un texto diferente -in ario-, que no es el anterior / el de arriba y (lo hice) en arcilla y en piel y le puse el nombre y la genealogía, y fue escrito y leído ante mí. Luego, el ejército copió/confirmó este mismo texto en todos los países a los que yo lo envié."

VALLAT 2005 (élamite)

Darius le roi déclare: "Par la grâce d'Ahuramazda, j'ai traduit autrement ce texte en aryen. Il ne se trouvait pas ici auparavant. Et, soit par des tablettes, soit par des parchemins, les gens apprirent, que j'ai rétabli un nom et sa lignée (grâce à) cette inscription-ci que j'ai alors envoyée dans tous les pays (après) qu'elle ait été écrite, lue et relue devant moi."

## 10. Les premiers Achéménides

## Les Rois d'Anšan

Téispès

Cyrus I

Cambyse I

Cyrus II

(559-549)

=

=

## Les Rois de Perse

Achéménès

Téispès

Ariaramnès

Arsamès

(x - 549, + 520)

Cyrus le Grand

(549-529)

[Hystaspès]

Cambyse II

(529-522)

Darius

(522-486)

## Sigles des inscriptions et abréviations

AmH	Ariraramnès, Hamadan
AsH	Arsamès, Hamadan
CMa	Cyrus II, Pasargades (Murghab), a
CMc	Cyrus II, Pasargades (Murghab), b
DB	Darius I, Behistun, grande inscription
DBa-k	Darius I, Behistun, petites inscriptions
DBI	(= DBL) Darius I, Behistun, inscription souvent appelée DB §70 car ce texte constitue le 70ème paragraphe de la version vieux perse de la grande inscription DB
DNa	Darius, Naqš-e Rostam, a
DPb	Darius, Persépolis, b
DPc	Darius, Persépolis, c
DPd	Darius, Persépolis, d
DPf	Darius, Persépolis, f
DPg	Darius, Persépolis, g
DPh	Darius, Persépolis, h
DPi	Darius, Persépolis, i
DSf	Darius, Suse, f
DSI	Darius, Suse, l
DSm	Darius, Suse, m
DSn	Darius, Suse, n
DSo	Darius, Suse, o
DSp	Darius, Suse, p
DSq	Darius, Suse, q
DSt	Darius, Suse, t
DSv	Darius, Suse, v
DSz	Darius, Suse, z
EGE	Grillot-Susini 1987
EKI	König 1965
ElW	Hinz et Koch 1987
PFS	Persepolis Fortification, numéros des cylindres



PFS*	Cylindres inscrits du corpus PFS
XH	Xerxès, Hamadan
XPi	Xerxès, Persépolis, i
XPk	Xerxès, Persépolis k
Xsa	Xerxès, Suse, a

## References

- Amiet, P.  
1973 La glyptique de la fin de l'Elam. *ArtsAs* 28: 3-32.
- Bianchi, G.  
1986 Le signe ŠA<sub>3</sub> en Elamite. Pp. 255-61 in *Fragmenta Historiae Aelamicae, mélanges offerts à M.-J. Steve*, ed. L. De Meyer, H. Gasche, and F. Vallat. Paris.
- Borger, R.  
1982 Die Chronologie des Darius-Denkmal am Behistun-Felsen. *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen I. Philologisch-historische Klasse* 3: 103-31.
- Grillot, F.  
1973 La postposition génitive -na en élamite. *CDAFI* 3: 115-69.
- Grillot-Susini, F., avec la collaboration de C. Roche  
1987 *Éléments de grammaire élamite*. Paris.
- Grillot-Susini, F.; Herrenschildt, C.; et Malbran-Labat, F.  
1993 La version élamite de la trilingue de Behistun: nouvelle lecture. *JA* 281: 19-59.
- Hallock, R. T.  
1969 *Persepolis Fortification Tablets*. OIP 92. Chicago.
- Herrenschildt, C.  
1979 La Perse rien que la Perse, essai sur la royauté d'Ariyarnnès et d'Arsamès. *Travaux de l'Institut d'études iraniennes* 9: 5-21.
- 1989 Le paragraphe 70 de Bisotun. Etudes irano-aryennes offertes à G. Lazard. *StIr Cahier* 7: 193-208.
- Herzfeld, E. E.  
1938 *Altpersische Inschriften*. Berlin.
- Hinz, W.  
1968 Die Entstehung der altpersischen Keilschrift. *AMI NF* 1: 95-98.
- 1974 Die Behistan-Inschrift des Darius in ihrer ursprünglichen Fassung. *AMI NF* 7: 121-34.
- Hinz, W., and H. Koch  
1987 *Elamisches Wörterbuch*. Berlin.
- Huyse, P.  
1999 Some Further Thought on the Bisitun Monument and the Genesis of the Old Persian Cuneiform Script. *BAI* 13: 45-65.
- König, F. W.  
1965 *Die elamischen Königsinschriften*. Graz.
- Lecoq, P.  
1974 Le problème de l'écriture cunéiforme vieux-perse. *Acta Iranica* 3: 25-107.
- 1997 *Les inscriptions de la Perse achéménide*. Paris.
- Lushey, H.  
1968 Studien zu dem Darius-Relief von Behistun. *AMI NF* 1: 63-94.
- Malbran-Labat, F.  
1992 Note sur le § 70 de Behistun. *NABU* 1992: no. 86.
- Miroschedji, P. de  
1985 La fin du royaume d'Anšan et de Suse et la naissance de l'empire perse. *ZA* 75: 265-305.
- Nylander, C.  
1968 Who Wrote the Inscriptions at Pasargadae? *Orientalia Suecana* 16: 135-80.

- Paper, H. H.  
1955 *The Chronology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite*. Ann Arbor.
- Pirart, É.  
1996 Le sacrifice humain dans l'Avesta. *JA* 284: 1–36.
- Quintana, E.  
2001 A vueltas con el apartado 70 de Behistún. Versión elamita. *NABU* 2001: no. 13.
- Rollinger, R.  
1998 Der Stammbaum des achaimenidischen Königshauses oder die Frage der Legitimität der Herrschaft des Dareios. *AMIT* 30: 155–207.
- Rossi, A. V.  
2000 L'iscrizione originaria di Bisotun; DB Elam. A + L. Pp. 2065–107 in *Studi sul vicino oriente antico, dedicati alla memoria di Luigi Cagni*. IUO Series Minor 61. Napoli.
- Schmitt, R.  
1989 Bisotūn III. Darius's Inscriptions. Pp. 299–305 in vol. 4 of the *Encyclopædia Iranica*. New York.  
1991 *The Bisitun Inscription of Darius the Great, Old Persian Text*. CII, Part I, Vol. I, Texts I. London.
- Seidl, U.  
1976 Ein Relief Dareios' I. in Babylon. *AMI NF* 9: 125–30.  
1999 Eine Triumphstele Darius I. aus Babylon. Pp. 297–306 in *Babylon: Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege Früher Gelehrsamkeit, Mythos in der Moderne*, ed. J. Renger. Saarbrück.
- Steve, M.-J.  
1988 Le déterminatif masculin BE en néo-élamite et élamite-achéménide. *NABU* 1988: no. 35.  
1992 *Syllabaire élamite: Histoire et paléographie*. CPOP 2/1. Neuchâtel-Paris.
- Stronach, D.  
1990 On the Genesis of the Old Persian Script. Pp. 195–211 in *Contribution à l'histoire de l'Iran: Mélanges offerts à Jean Perrot*, ed. F. Vallat. Paris.  
2000 Of Cyrus, Darius and Alexander: A New Look at the "Epitaphs" of Cyrus the Great. *AOAT* 272: 681–702.
- Trümpelmann, L.  
1967 Zur Entstehungsgeschichte des Monumentes Darius' I. von Bisutun und zur Datierung der Einführung des altpersischen Schrift. *ArchAnz* 82: 281–98.
- Vallat, F.  
1999 Cyrus l'usurpateur. *Topoi, Supplément* 1: 423–34.  
2000 Le "clergé" Elamite. Pp. 1065–72 in *Studi sul vicino oriente antico, dedicati alla memoria di Luigi Cagni*, IUO Series Minor 61. Napoli.  
2005 L'inscription néo-élamite de Manaka[. . .]-untaš et l'emploi des déterminatifs à basse époque. Pp. 1171–76 in *Scritti in onore di Giovanni M. D'Erme: Saggi di colleghi e amici in occasione del suo compleanno*, ed. M. Bernardini and N. L. Tornesello. Università degli Studi di Napoli "L'Orientale" Series Minor 67, vol. 3. Napoli.
- Voigtlander, E. von  
1978 *The Bisitun Inscription of Darius the Great, Babylonian Version*. CII, Part I, Vol. II, Texts I. London.
- Waters, M. W.  
1996 Darius and the Achaemenid Line. *Ancient History Bulletin* 10: 11–18.
- Weidner, E.-F.  
1931–32 Die älteste Nachricht über das persisches Königshaus. *AfO* 7: 1–7.
- Weissbach, F. H.  
1911 *Die Keilinschriften der Achämeniden*. Leipzig.
- Wiesehöfer, J.  
1978 *Der Aufstand Gaumâtas und die Anfänge Dareios' I.* Bonn.  
1996 *Ancient Persia*. London.

## §1. Intro §5. Cyrus's I

The evidence  
died with pro  
historical geo  
the identifica  
chronologica  
years from Sa  
strands of thi  
interpretive.

The progr  
about which  
yet too meag  
mains: How  
of Anšan, bas  
from roughly  
tion is that th  
tion—at a su  
Persians as a t  
the mid-7th  
be tracked in

1. See, am  
cially 314 (wh  
nach 2003a; Cu

The proble  
exhaustive, I  
extensive bibli  
coming works.  
Claire for resea

University of Ch

2. Note Poi

See also Sumne

3. Hdt. I.12

4. Miroshch